

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1441, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

14 Auteuil Mercredi 14 août 1844, 8 heures

Mad. la Princesse de Joinville est accouchée cette nuit d'une petite fille très forte et

très belle, et qui se porte très bien ainsi que sa mère, m'écrivit le Roi ce matin. J'étais hier soir à Neuilly à 9 heures, au moment où les douleurs ont commencé. Le Roi et la Reine sont montés chez la Princesse comme je partais. Je suis rentré à Auteuil ; je me suis couché, à minuit un courrier du Roi m'a réveillé, me portant l'avis d'arriver. Je suis encore enrhumé. J'étais en pleine transpiration ; il faisait froid. J'ai écrit au Roi pour lui demander la permission de ne pas sortir de mon lit. Il m'écrivit ce matin que j'ai très bien fait et que ma santé de tous les jours lui importe beaucoup plus que ma présence de cette nuit. J'irai à Neuilly à 5 heures pour le baptême et pour dîner. Je ne crois pas qu'ils soient fâchés d'une petite fille. La Reine regrettait l'autre jour de n'en avoir encore qu'une.

Voilà votre N° 12. Vous avez raison de douter des nouvelles du Maroc, paix ou guerre. Moi aussi, je doute. Tout est mensonge et confusion dans ce qui vient de là. L'Empereur ment sur ce qu'il veut faire, et ne peut pas faire ce qu'il veut. Sir Robert Wilson dit ce qu'il a envie qui arrive. Il a une peur effrayable de la paix faite sans lui, presque autant que de la guerre. J'attends donc encore. Mais voilà, tout le nord de l'Afrique en mouvement et presque en question. Maroc, Tunis, l'Egypte. L'escadre Turque n'a pas parue devant Tunis.

Vous partez donc mardi 20. C'est charmant. Vous passerez bien deux jours à Paris avant d'aller à Dieppe. Moi, si je vais au Val-Richer, je n'irai que vous partie pour Dieppe. Et puis vous reviendrez de Dieppe et moi du Val Richer, et nous ne voyagerons plus.

Avec qui décidément revenez-vous de Baden ? Vous avez mille fois raison de partir au premier jour de mieux. Bacourt est toujours de bon conseil.

Une heure

Decazes sort de chez moi. Il est venu déjeuner et m'apporter à signer les registres de l'acte de naissance de la Princesse Françoise Marie Amélie. Il était là, avec le Chancelier, à minuit. L'Amiral Rosamel est arrivé le premier. M. Barthe à 4 heures et demie. Il a fallu aller le chercher à la campagne, près de Versailles. La famille royale est très contente. Decazes dit que depuis bien longtemps, il n'avait pas vu la Reine si gaie. Je sais pourquoi. Elle était très inquiète des couches de cette jeune femme, son mari absent. Elle se regardait comme responsable de l'issue. Pendant que la femme accouchée, le mari tire et reçoit peut-être des coups de canon. Dieu veuille qu'on aille aussi bien à Tanger qu'à Neuilly !

Rien de nouveau sur Tahiti. J'écris, je discute. Je tiens et je tiendrai bon. Je vous répète que sans l'affaire du droit de visite, je porterais celle-ci très légèrement. Plus j'y regarde, plus je me sens raison. Adieu.

Je vais à Paris. Je vous redirai adieu de là.

Paris 4 heures

Kisseleff sort de chez moi. Il venait me demander un passeport pour aller passer quelques jours en Angleterre avec M. de Nesselrode. Il partira vendredi ou samedi. Appony est allé passer cinq ou six jours au Havre. J'ai eu hier mardi beaucoup de petit corps diplomatique, plus Brignoles, Réhid et Arnim. Je suis toujours très bien avec le dernier. Voilà Cowley qui m'arrive.

4 heures et demie

Il m'apportait des nouvelles de Sir Robert Wilson. Pacifiques, mais point décisives. J'attends toujours. Adieu. Adieu. Je pars pour Neuilly. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2045>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 14 août 1844

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

de Vaucole.
Six jours
écart entre

14

Auteuil, Mercredi 14 Novembre 1844⁷⁴⁴¹
8 hours

de doutez des nouvelles du Maroc, paix ou
guerre. Moi aussi, je doute. Sont en registre de
François de
Chaville
mensonge et confusion dans ce qui vient le Chancelier
de là. L'Empereur m'est sur ce qu'il veut en amitié
faire, et ne peut pas faire ce qu'il veut. en amitié.
Sir Robert Wilson dit ce qu'il a envie qui
arrive. Il a une peur effrayable de la
paix faite sans lui, lorsque tout ce que
de la guerre. J'attends donc encore. Mais
voilà tout le nord de l'Afrique en
mouvement et presque en question; Maroc,
Tunis, l'Egypte. L'escadre Turque n'a
pas passé devant Tunis.

Vous partez donc mardi 20. C'est
charmant. Vous passerez bien deux jours
à Paris avant d'aller à Dieppe. Moi,
si je vais au Val-d'Isère, je verrai que
vous partez pour Dieppe. Et puis, nous, Hien de
je discute
de vous repa-
ssez-vous à Dieppe et moi au Val-d'Isère droit de vi-
er nous ne voyagerons plus. Avec qui logeront.
décidément revuez-vous de Baden ? Vra. Tous raison-
av. velle fait suivant de partis au
premier jour de mieux. Baccourt est Ainsi de la
toujours de bon conseil.

une heure.

Déjeuner lors de chez moi. Il est venu
déjeuner et m'apporté à Signes les

Hittell Je
demanderai à
quelques jou-

ce, paix ou dégâts de l'acte de naissance de la Princesse est François Marie-Amédée. Il était là, avec qui vient le Chanoine, à minuit. L'Amiral Armand qui venait en arrivé le premier. M^r Barthé à 4 heures fut sorti. En démis. Il a fait aller le chuchot à environs qui la campagne, pris de Marville. La famille de la Roquelaure très contente. De Gage, dit que tout que depuis bien longtemps, il n'avait pas vu sa reine. Mais Reine si j'aie. Je sais pourquoi. Elle était très inquiète de caucher de cette jeune femme, son mari absent. Elle la regardait comme responsable de l'accès. Pendant que la femme accoucha, le mari bût ce recut peut-être du coup de canon. Bût. C'est veuve qu'en alla aussi bût à sangs depuis qu'à Neuilly !

Moi, bien de nouveau des Taiti. J'aurai, mais que je discute. Je tiens et je tiendrai bon. Mais, vous, je vous rappelle que, dans l'affaire du Val-d'Isère droit de visite, j'ai porté voix celle-ci : une qui légitimement. Plus j'y regarde, plus je me don ? Oui. Tous raison.

Adieu. Je vais à Paris. Je vous redirai adieu de là.

Paris 4 heures

Kiffiff son de chez moi. Il voulut me demander un passeport pour aller passer quelques jours en Angleterre avec M. de

Nos vœux. Il partira vendredi ou samedi.
Appony a été passé cinq ou six jours
au havre. J'ai vu lui mardi beaucoup
de petit corps diplomatique, plus brigale,
Richelieu et Arnim. Je suis toujours très
bien avec le dernier. Voilà tout ce qui
m'arrive. Le temps est devenu.

Il m'apportait des nouvelles de Sir Robert
Wilson. Pacifique, mais point décisif.
J'attends toujours. Adieu. Adieu. Je passe
pour menteur.

C'est accouché.
très forte et
bien ainsi que
matin. Il est
au moment
de l'heure et la
Princesse con-
tient bien, je
courrisse que
l'avais d'accord
j'étais en pleine
froid. J'ai
le permis
Il m'a écrit ce
que ma
importe bera
telle nuit.
pour le faire
croire par sa
fille. La
nous avions
Mila